

Bulletin du mois de Juillet 2005

SOMMAIRE

- ❖ Le mot de la présidente
- ❖ Actualité de l'association
- ❖ L'avancée du projet "Les roues du Recyclage"
- ❖ Tribune des adhérents

Le Mot de la Présidente

Chères adhérentes, chers adhérents,

L'air de l'océan, de la montagne est bien présent ! Et pourtant, nous sommes encore là ! Un peu au ralenti, peut-être aussi mais nous travaillons dans l'ombre. Un nouveau site internet qui a bien avancé et que vous pouvez dès à présent retrouver à l'adresse suivante : www.assokeila.org Notre nouvelle adresse pour nous contacter : bureau@assokeila.org

Et puis, les deux projets principaux de l'association sont sur de bons rails maintenant. Pour le projet des Roues du Recyclage, Richard est actuellement en Iran. Il vous en dira un peu plus dans les prochains bulletins mais pour le moment, retrouvez ses aventures dans l'est européen dans ce bulletin, ainsi que la semaine que nous avons passée ensemble à Istanbul. Pour le projet de sensibilisation, nos actions ont débuté...

Je ne vous en dis pas plus.....

Bonne lecture

La Présidente,
Maud Besançon

L'actualité de l'association

Action sensibilisation à l'environnement

Le projet sensibilisation continue !

Nous vous annonçons début juin plusieurs interventions à venir pour le groupe scolaire Plaisir d'enfance et le centre social des Larris. Nous sollicitons également la participation des membres sur ces actions. Voici donc l'état d'avancement du projet au 20 juillet :

-1- Une nouvelle intervention a été assurée par Maud et Claire au sein de l'école Plaisir d'enfance, avec une soixantaine d'enfants. L'objectif était de présenter l'avancée du voyageur à travers l'Europe, en faisant découvrir à notre public les spécificités des pays traversés en matière d'environnement. Le second enjeu était pour nous de mieux cerner les préoccupations des plus jeunes par rapport à leur quotidien et de faire en quelque sorte le bilan de leurs connaissances et de leurs attentes (ce qui correspond au premier objectif du projet sensibilisation de Keila). L'équipe enseignante nous a remerciées pour notre action et d'ores et déjà proposé de la poursuivre sur l'année scolaire 2005-2006...

-2- Concernant notre collaboration avec le centre social des Larris, 4 séances ont été prévues pour les mois de juillet et août 2005. Le but est de travailler sur le rapport à l'environnement à trois niveaux : celui du quartier (par un rallye environnemental organisé sur son périmètre), celui de la famille (par des interviews réalisées auprès de familles volontaires) et celui du centre social (par un questionnement sous forme de jeux devant donner lieu à des propositions d'actions au niveau du centre). La première date fixée n'ayant pas fait l'objet d'un nombre suffisant d'inscrits, les quatre bénévoles impliqués dans la démarche espèrent une plus grande participation le 25 juillet, et les 8 et 23 août !

Dans tous les cas, ces premières actions menées avec les enfants de 7 à 11 ans révèlent leur grande sensibilité à l'environnement. Ils ont alimenté la discussion sur les bonnes pratiques avec de multiples exemples, auxquels nous-mêmes n'aurions peut-être pas pensé. Merci donc à eux et à bientôt !

Prochaine Assemblée Générale : le samedi 24 septembre 2005

Alors voilà, notre belle association a 1 an d'existence. Nous voilà donc dans la préparation de l'Assemblée Générale. Comme la majorité d'entre nous sommes en vacances aux mois de juillet et d'août, nous avons placé cette assemblée courant septembre, le temps que nous reprenions tous le rythme du travail. Notez donc bien cette date dans vos agendas, **le 24 septembre**. Et d'ici là, n'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et requêtes pour mi août, le temps que nous préparions nous aussi l'ordre du jour.

L'avancée du projet "Les Roues du Recyclage"

Chers lecteurs,

Après les péripéties entre l'Allemagne et la Hongrie, je vous propose de continuer le récit à travers les routes hongroises direction la Roumanie!

La dernière fois, nous étions arrêtés à la sortie de Budapest avec ce grand changement pour la suite du voyage et du projet.

La sortie de la capitale hongroise s'est donc réalisée sans trop de problèmes. C'est même un plaisir croissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des grandes villes. Ces mêmes sensations sont toujours aux rendez-vous et dans le même ordre d'apparition :

- Sur les premiers kilomètres, on est sous l'emprise du stress du trafic urbain dans tous les sens. Assez tendu et le nez dans les pots d'échappements;
- Arrive ensuite la banlieue plus tranquille mais toujours avec un trafic, cette fois plus fluide comme notre avancée;
- Enfin la sortie de l'agglomération, on respire enfin et on se lance à l'assaut des kilomètres.

L'Est Hongrois

Les premiers kilomètres dans l'Est Hongrois seront comme les prochains 400 kilomètres, c'est-à-dire plats. Cela ne veut pas dire que nous avons pu avancer mieux que d'habitude. Plat ne veut pas dire pas de problèmes pour avancer!

Tout d'abord, nous avons fait la connaissance du vent hongrois, de travers droite pour changer de son collègue Danubien de face ou de dos. Son intensité variait suivant les jours mais ce bougre a toujours été présent. A la fin, il finira sur une bonne note car il permettra de bien avancer sur la dernière étape pour ORADEA.

Rajoutez à cela une route en zigzag. Est-ce la faute à la direction choisie (Oradea, plein Est) ou aux ingénieurs des ponts et chaussées hongrois : impossible de trouver une route directe pour l'Est. La route la plus courte en kilomètres et en durée (à vélo) nous oblige à zigzaguer sur la carte et emprunter différentes routes. Un grand merci

aux habitants des différents villages traversés pour leurs indications et aussi à la carte! Par contre, pour ce qui est du vent, je vous laisse imaginer nos appréhensions à chaque changement de direction.

Mais aussi les "irrationalités hongroises". La seule route se dirigeant plus ou moins vers l'Est est un grand axe routier, vu qu'il n'y a pas d'autoroute. Cela signifie évidemment pas mal de trafic mais des contraintes pour certains véhicules. Vous l'avez deviné, c'est le cas pour les vélos. Ils sont tout simplement interdits sur cet axe, comme les tracteurs et les charrettes. A la première pancarte, nous avons pris le temps de chercher un autre axe, mais aucun ne se dirigeait vers l'Est. Nous avons donc enfreint le code de la route "hongrois" une première fois en nous disant que cela ne serait pas long. On se met d'accord pour un argument de poids au cas où nous étions soumis à un contrôle policier : "Nous sortions d'un chemin pour tracteurs et avons emprunté la route sans voir de pancartes et sans savoir!" Malheureusement cela ne faisait que commencer. Mais nous constatons rapidement que ce type de pancarte apparaît à chaque croisement de routes. Notre sens du respect des règles nous pousse quand même à demander à des locaux s'il existe une route alternative. La réponse sera négative. Ils nous inviteront eux-mêmes à prendre la nationale!

Enfin la grosse surprise de notre deuxième journée dans cette région fera sans doute parti des annales de ce voyage :

"Nous avons déjà parcouru 70 km dans cette journée ensoleillée, en majorité par les routes secondaires. Nous sommes bien contents de ce résultat vu les conditions aérologiques de la journée. Les paysages ruraux sont eux aussi aux rendez-vous. Des champs en labour ou en culture à perte de vue nous montrent que la route est encore longue. Des petits canaux de temps à autre pour irriguer ces plaines nous font imaginer les quantités de moustiques en pleine saison. Des villages aux maisons quasi identiques, maisons de forme carrée et de plain pied, nous rappellent encore l'ère soviétique qui a dirigé ce pays pendant plus de quarante ans. Bref, tout allait bien jusqu'à ce qu'on se retrouve nez à nez avec ce problème : la rivière est sortie de son lit depuis quelques jours rendant impossible sa traversée par ferry ou autre embarcation. On voit presque l'autre côté de la rivière. Sans se le dire nous sommes quand même bien dégoûtés l'un comme l'autre de cette mauvaise surprise. Nous nous mettons vite à convenir de la meilleure solution possible. Différentes idées nous viennent à l'esprit comme :

- *Longer la rivière par le chemin sur la droite...mais il ne mène pas loin visiblement;*
- *Récupérer la barque à une cinquantaine de mètres dans les eaux...mais ce ne serait pas sympa pour son propriétaire, sans parler du courant en plein milieu de la rivière;*
- *Demander à un voisin de nous aider à traverser avec sa barque...mais peu de personnes dans le coin. Le seul présent nous conseille de prendre la route et rejoindre*

un autre embarcadère plus au Sud...mais notre route va plus vers le Nord-Est en ce moment et l'idée d'un embarcadère après cette expérience est plus que difficile à accepter!

- *Faire demi-tour et prendre la direction plein Nord pour emprunter un pont près de Szolnok pour passer la rivière...la meilleure solution après analyse de la carte.*

Nous voilà faisant demi-tour. Si vous n'avez pas vécu cette situation, je ne pense pas que vous puissiez imaginer ce sentiment d'amertume en faisant marche arrière! Bien énervé par cette situation, je me dis qu'ils auraient pu mettre des indications pour prévenir les automobilistes. Mais en rebroussant chemin, nous apercevons quelques pancartes provisoires. On pourrait y deviner quelque chose comme un problème avec la rivière...encore faut-il comprendre le hongrois! Je suis aussi un peu dégoûté par le manque de solidarité de la population locale...elle aurait pu nous dire qu'il n'y avait pas de passage, surtout que c'est la seule route dans les environs alors on ne pouvait pas aller ailleurs que dans cette impasse!

Nous en retiendrons une grande leçon pour la suite de nos aventures : c'est pas parce que c'est indiqué sur la carte que c'est vrai sur le terrain!

Le résultat de cet imprévu nous pousse à faire un détour de plus de 40 km avec un vent en majorité de face. Nous passerons par la banlieue de Szolnok où nous trouverons une place pour nos tentes après une grande journée, 100 km dont 70 avec le vent de face."

Durant notre traversée hongroise, nous avons pu constater à plusieurs reprises que l'hébergement d'étrangers n'est pas évident et ce même s'il s'agit de mettre à disposition ponctuellement quelques mètres carrés de son jardin pour deux cyclistes français. C'est le cas de cet homme appartenant à un club de plongée. On se dit qu'il va sans problème accepter notre demande. Mais apparemment, il ne sait pas et va voir sa femme qui nous répondra franchement que ce n'est pas possible. Ou encore de ce groupe de personne près d'une sorte de local de pompier qui nous dirigera vers un gérant de bar et une chambre dont le tarif sera à négocier...sans possibilité de s'entendre sur un prix raisonnable pour nous.

Nous comprenons l'intérêt d'analyser notre environnement avant de rencontrer une personne pour lui demander une possibilité d'hébergement (heure, journée, interlocuteur, sensibilité, occupation, "abordage", situation géographique). Cette analyse « pré-rencontre » me donne l'impression d'être une sorte de chasseur...un chasseur de place! Cela ne change en rien la qualité du contact que nous avons ensuite avec les gens. Mais la prise en compte de tous ces facteurs nous permet de gagner du temps dans notre démarche quotidienne de recherche d'emplacement pour dormir. Cela nous permet aussi de présenter nos voyages et le projet

28/07/2005

(synthétique ou approfondi) d'une manière différente suivant la personne rencontrée.

Les rencontres durant la traversée de l'Est hongrois ont surtout été réalisées durant nos hébergements.

Nous avons ainsi fait la connaissance à Devavanya d'une guide anglophone dans une réserve naturelle protégeant le plus grand oiseau volant : "The great Bastard". Elle nous invita à dîner avec sa famille. Cela nous permit de découvrir un autre type de foyer familial hongrois, une jeune famille avec deux enfants. On observera qu'en plus de son travail à l'extérieur, elle s'occupe aussi des tâches ménagères, de la cuisine et des enfants. Mais aussi que les conditions de travail sont tout à fait différentes de celles connues en France. Son mari travaille onze à douze heures par jour, 6 jours sur 7, dans une menuiserie. La question du salaire n'est pas abordée mais nous imaginons qu'il n'est pas vraiment élevé.

Le lendemain, nous reprendrons la route en direction de la Roumanie. Plus nous nous rapprochons de la frontière, plus nous observons un changement sensible de notre environnement. Les traits des gens et leur comportement sont différents de ceux rencontrés auparavant. Les paysages ne changent pas trop, si ce n'est que nous commençons à apercevoir le relief roumain au loin. C'est aussi la découverte des premières décharges à ciel ouvert. Nous remarquons que des personnes, dont des enfants, fouillent les déchets. Nous ne savons pas exactement ce qu'ils cherchent mais en tout cas ce qui est sûr c'est que cela doit certainement avoir une valeur pécuniaire pour les aider à survivre. Mais dans quelles conditions!

Le passage de la frontière se fait sans problème et toujours dans des conditions privilégiées...pas la peine de faire la queue.

L'accueil roumain dans toute sa splendeur (Oradea et Orvisele)

Comme prévu avant notre départ, nous rencontrons Mihai à l'entrée d'Oradea, notre première ville roumaine. Lui et Jean, son frère, sont les neveux d'un ancien collègue de travail de Richard. Ils seront nos hôtes pour les prochains jours dans leur appartement récemment rénové. Mieux que des rois, ils mettront tout simplement leur appartement à notre entière disposition : chambre avec lit, cuisine, salle de bain, machine à laver et un accès à Internet ! La seule condition à tout ça : interdiction formelle de sortir notre porte-monnaie durant le séjour ! Après cette longue journée et ces deux grandes semaines de voyage, nous nous abandonnons avec plaisir et très rapidement à tout ce confort.

Le lendemain, nous sommes invités chez leurs grands-parents. Ces derniers souhaitent connaître un ami (Richard) de leur fils et aussi découvrir ces deux personnes bizarres qui voyagent à vélo...au lieu de prendre l'avion comme tout le monde à notre époque.

Ils habitent officiellement dans le village d'ORVISELE. Mais pratiquement, leur village est bien loin de leur habitat. C'est une ferme perdue au milieu des champs et des collines en pleine campagne. Le seul accès se fait par une piste de terre pleine d'ornières. En l'empruntant avec la voiture de Mihai, le cadre me donne l'impression de voyager à travers le temps ; plus précisément de remonter les années. Tout d'abord ce fameux chemin où il est impossible de dépasser le 15Km/h., l'aspect des maisons, la pauvreté apparente des gens et des rues du village et l'absence totale de signes appartenant à nos repères visuels formés par notre société actuelle (publicités, magasins, panneaux de signalisation, routes asphaltées, poteaux téléphoniques ou encore antennes réceptrices). Le seul contact avec l'extérieur est cette cabine téléphonique à un petit kilomètre de la ferme. Elle a été installée il y a moins d'un an. Bref, l'atterrissage dans cet autre espace temps nous surprend plus qu'agréablement.

Mihai nous montre rapidement les alentours de la ferme. Pour ceux de la propriété, cela aurait été difficile en raison de son étendue. L'environnement où ils vivent est tout à fait remarquable. Ce véritable havre de paix se situe dans une région vallonnée et plus précisément au pied d'une petite colline liant forêt et vignes, proche de quelques champs et d'un ruisseau. Pas un seul bruit rappelant notre époque (voiture, transports en commun, téléphone ou encore chantier de constructions quelconques) si ce n'est ceux de la nature. Quel plaisir pour nos oreilles ! On nous dit que dans environ un mois (saison printanière, en mai) la nature reprendra vie. Les arbres verdissent, certains même fleurissent et les champs revêtiront leur plus belle robe fleurie. Tout ça pour le plus grand bonheur de nos yeux et de notre odorat.

Nous faisons la connaissance d'Anna et Georgi. Ils vivent depuis toujours dans cette ferme. Ils sont tous les deux rayonnants, plein d'énergie et beaux à voir. Ils s'occupent des différentes tâches liées à la ferme : champs, élevages, vignes, maraîchers et entretien matériel. Ils consomment en grande partie les aliments issus de ces activités. Nous aurons nous aussi la chance de goûter tomates, concombres et viande bovine et de re-découvrir ces saveurs perdues par leurs « cousins » des rayons de la grande distribution.

Ne parlant pas le roumain, le dialogue se fait à l'aide de notre interprète Mihai. Ils nous posent beaucoup de questions sur nos vies respectives françaises (famille, vie professionnelle, religion). De notre côté, nous profitons de l'occasion pour obtenir un

témoignage de leur condition de vie durant la période Ceaușescu. Ils ont été « relativement » épargnés par ce régime, en comparaison à la plupart des roumains. Leur « chance » ? Leur situation géographique. Le régime essayait de déplacer beaucoup de population rurale vers la ville et les terres les plus productives étaient réquisitionnées par l'Etat pour alimenter le pays. Leurs terres étant éloignées des principaux axes routiers cela posait déjà un problème. Mais surtout celles-ci se situent globalement sur un terrain en pente ou vallonné. La productivité n'était pas optimale.

Nous resterons une bonne partie de l'après-midi à boire, à manger et à discuter avant de reprendre la route vers le monde actuel.

Durant les jours suivants, nous profiterons des atouts majeurs de cette ville, visite du centre, bains dans des sources thermales locales et aussi « compétition » de kart France-Roumanie avec les amis de Mihai.

L'accueil, l'hospitalité et la disponibilité de nos hôtes durant notre séjour nous aura plus d'une fois surpris. Est-ce simplement parce que nous connaissions leur oncle ? Est-ce une tradition roumaine dès qu'il s'agit d'accueillir des personnes chez soi ? Nous repartirons sans trop le savoir mais avec la conviction que nous trouverons la solution les prochains jours durant nos prochaines rencontres.

Prochaines rencontres ? Il ne nous fallut pas plus de trente minutes après la sortie de notre cocon « familial » pour réaliser nos premiers échanges avec des Roumains sans encore parler leur langue...bien qu'on aurait pu se passer de cette situation !

Comment ? Tout simplement en accumulant des erreurs de débutants sur un même lieu :

« Nous sortions d'Oradea quand je demande à m'arrêter pour changer de l'argent. Quelques personnes dans le coin me paraissent un peu louches. Je me rassure en me disant que notre manque de connaissance des traits des personnes ne facilite pas ma confiance. En sortant du bureau de change, je range ma carte bancaire où se trouvait ma monnaie en euros. Je vois un marché juste en face. Nous devions faire des courses. Lionel se propose pour y aller. Pendant ce temps, je surveille les vélos tranquillement tout en mangeant une barre chocolatée. Deux gars aperçus auparavant m'adressent la parole et me questionnent pour mieux comprendre notre présence en Roumanie. Je leur réponds tout en restant près des vélos mais le dos tourné. Un troisième gars arrive. Au bout de la troisième question (environ 30 secondes après le début du contact), je sens que ça tourne pas rond. Les gars ne semblent pas vraiment intéressés par mes réponses et je me rend compte de ma position...le dos tourné aux affaires ! Je me retourne de suite pour vérifier les affaires. Trop tard. Le mal est fait. Ma banane accrochée au guidon est ouverte et la housse du pocket PC absente. Je me retourne encore une

fois, en prenant soin de récupérer ma banane et me voilà en train de cracher les quelques mots roumains appris en quatre jours. J'explique aux gars que j'ai compris leur combine et leur demande de me rendre mon bien. Il ne vaut rien, excepté qu'il y a des photos de famille à l'intérieur. Ils prennent un air étonné et me répondent qu'ils ne comprennent pas ce que je veux dire et qu'ils n'ont rien vu ! Au bout de quelques minutes d'une discussion de sourds, ils finissent par me dire qu'ils connaissent bien le secteur et vont voir s'ils retrouvent le voleur pour lui casser la figure et me rendre l'appareil. Par contre, ils ont besoin d'une preuve de ce geste d' « amitié ». Casser la gueule à quelqu'un pour un « ami » se monnaie maintenant ? Il m'annonce la somme de 200 Euros pour retrouver l'objet ! Je calme la pulsion violente qui monte en moi et leur explique que nous ne sommes pas des touristes pleins d'argent, nous ne dormons pas en hôtel mais en tente. L'aspect des vélos suffit pour confirmer mes arguments. Je répéterais ces faits plusieurs fois avant qu'il me disent : « Tu me parais un mec bien, je suis un ami, moi, je veux t'aider alors je vais participer financièrement pour le récupérer ». Il descend alors « sa proposition à 50 euros ». C'est ça être ami ! Ils n'auront rien avant de me montrer l'appareil. Pendant tout le temps de la discussion, j'hésite à appeler la police mais la peur de ne plus retrouver l'appareil ensuite et le temps à passer pour les démarches me fait réfléchir à deux fois. Lionel arrive et comprend de loin qu'il se passe quelque chose. Je lui explique la situation. Il me conseille vivement d'appeler la police et de ne pas pousser plus loin le dialogue avec ces personnes.

Je resterais sur ma position bien qu'il ait raison sur le principe. Je rentre dans leur jeu de me faire chanter pour un bien qui m'appartient et qu'ils viennent de me voler. Mais le bilan financier entre se procurer un nouvel appareil et payer un quelque chose pour récupérer l'objet, me conforte dans mon idée initiale : le récupérer.

Les gars vont donc « chercher » le voleur dans le secteur. Par peur de les voir disparaître définitivement je les suis sur une centaine de mètres mais les perd dans les allées du marché. On décide d'attendre un peu. Pendant ce temps, Lionel croise quelques regards interprétant un message du genre : « désolé pour ce qui vous arrive, nous on peut rien faire ».

Dix minutes plus tard, une personne revient, il me dit qu'il a pu trouver l'appareil et qu'il a du mettre de sa poche. Je demande à voir l'appareil. Il demande à voir la couleur de l'argent. Je leur filerai les 50 euros après avoir vérifié qu'il ne manquait rien dans la housse et l'appareil en main.

On disparaîtra sans perdre de temps. »

Je ruminerai cette malheureuse aventure pendant quelques jours. Bien honteux de ce qui m'était arrivé. Cette sensation négative influencera mon comportement durant

les rencontres suivantes, moins ouvert, plus méfiant, plus parano. La présence de Lionel et son sens du contact permet d'équilibrer la balance dans ces moments.

L'arrière pays roumain et son hospitalité

Comme d'habitude, nous emprunterons le plus possible des routes secondaires pour éviter le stress et les risques liés au trafic sur les grands axes mais aussi pour découvrir l'arrière-pays roumain, ses habitants et ses paysages.

Notre désir de se retrouver éloignés de la civilisation a été bien plus comblé qu'initialement imaginé. C'est avec délectation que nous profiterons de paysages aussi riches que variés tout au long de notre route : champs aux multiples couleurs (labour, cultures de différentes céréales, prairies), forêts aux arbres de variétés différentes suivant l'altitude. Durant notre ascension vers les cols de moyenne montagne, c'est aussi l'admiration du bal des nuages essayant de passer au-dessus de ces remparts.

Les routes secondaires de mauvaise qualité nous ont permis aussi de découvrir des régions pas ou peu visitées par les touristes. C'est avec grande surprise et plaisir que les locaux nous observent, sans vraiment oser nous interpeller pour la majorité. Exception faite pour les enfants des villages qui accourent dès notre apparition. Au fur et à mesure des tours de roues, notre route nous confronte à des modes de vie de plus en plus précaires. La Roumanie profonde est vraiment à des années en arrière par rapport à sa cousine citadine.

C'est le cas de ce village où nous arriverons par une piste boueuse, Amnas. Beaucoup de personnes sont réunies autour d'un camion pour s'approvisionner en nourriture et autres besoins. Quelques personnes nous abordent. Nous leur expliquons du mieux qu'on peut notre voyage en Roumanie, pas la peine d'approfondir. Ils restent contemplatifs sur les vélos et le matériel transportable sur ces engins. Ces villageois et paysans ne doivent pas être habitués à voir passer des touristes, qui plus est, sur des vélos !

Leur accueil si chaleureux est à des années lumières de leurs tenues vestimentaires. Celles-ci nous laissent imaginer leur mode de vie et leur pauvreté pécuniaire : vieux pantalons sales et souvent déchirés, chemises ou T-shirt démodés et fatigués par les années d'utilisation, sandales avec chaussettes pour la plupart. Certaines personnes ont la chance d'avoir des bottes en plastiques.

Nous resterons plus longtemps que prévu dans ce village pour une crevaison. Ce sera même l'occasion d'échanger quelques mots en allemand avec une personne souhaitant montrer à ses voisins sa culture internationale.

28/07/2005

Nous quitterons ce village avec une multitudes de bras nous saluant et nous souhaitant bonne route.

L'accueil roumain continuera à nous étonner positivement chaque jour. Après avoir traversé les Carpates méridionales, nous avons décidé de suivre notre route par des voies secondaires. Ce jour, l'orage menace lors d'une ascension sur une piste en terre ; nous demanderons une place à l'abri pour nos tentes au sommet du premier col. Le responsable d'un bar-magasin nous accueillera, un peu comme ses fils : dîner, chambre avec lit, protection « morale » dans le bar contre certains alcooliques un peu trop collants et petit déjeuner. Il gère ce bar-magasin avec sa femme. D'ailleurs, après quelques heures, on constatera que la femme est beaucoup plus active que l'homme dans ce lieu. Vu l'état d'ébriété de cet homme, on se demande si son rôle n'est pas de faire consommer ses clients...et il en profite à l'occasion !

Ce village isolé au sommet d'une grosse colline nous donne l'impression d'être loin de tout. On sent que les gens sont habitués à vivre ensemble... ou à cohabiter. C'est la première fois où nous sommes vraiment hébergés chez des roumains et nous serons les hôtes de personnes aux revenus aisés, par rapport à leurs voisins. Cela nous permet de découvrir un peu plus leur mode de vie.

La décoration de leurs pièces nous enchantera, de la chambre aux toilettes en passant par la cuisine. Beaucoup de tapis ou de tissus sur les murs. Les tons dominants rouge, rose ou encore violet nous catapultent dans un autre monde. La cuisine se situe à l'extérieur dans un abri en bois laissant passer le vent et parfois la pluie suivant le désir des toiles et des plastiques protecteurs. La salle à manger, haute de 1,80 mètre, renferme aussi plusieurs conserves de fruits et autres aliments, une énorme casserole de lait issue d'une récente traite de leur vache, une casserole de lait coagulé (presque du yaourt et pas mauvais...à partir du deuxième verre !). Notre hôte me fera « déguster » de son alcool maison (Lionel réussira à l'éviter de par son principe de ne pas toucher à l'alcool)...au premier verre je n'en voulais déjà plus ! Je me rassure en me disant qu'à jeun comme je suis, ce verre ne peut que m'aider à désinfecter mon estomac. Il m'en ressortira un deuxième que je ferai durer jusqu'à la fin du dîner. Notre hôte nous proposera ensuite d'aller à son bar. Pas mal de personnes pour un dimanche soir. Lionel se pose près des joueurs d'échec et attend son tour pour défier quelqu'un. Je naviguerai entre cette table et dehors où l'on m'invitera à jouer à une sorte de « bowling » plein air. La piste longue de 15-20 mètres est bétonnée mais pas vraiment plate. Cela laisse donc une part au hasard pour atteindre les cibles, les quilles. Deux personnes s'affrontent en face à face. Une troisième est postée derrière les quilles pour les replacer manuellement après les trois lancés habituels. Les dimensions et le poids de la boule se rapprochent fortement de

celle utilisée dans la discipline sportive le lancer de poids. Après quelques essais, les spectateurs voient que je comprends comment fonctionne le jeu et me proposent de jouer contre eux. Pendant ce temps deux personnes s'affrontent. A la fin du jeu, je vois que de l'argent circule entre eux deux. Je comprends alors l'intérêt pour eux de jouer. Surtout avec un non habitué ! Je ferai donc style de ne pas comprendre quand ils m'expliqueront que pour jouer comme un adulte il faut jouer avec de l'argent. Certaines personnes sous forte influence éthylique insisteront. Je serai tiré de leurs griffes par notre hôte qui leur rappellera notre « immunité diplomatique » dans cette zone ! Le lendemain au saut du lit, notre hôte me proposera d'aller au bar pour boire un petit quelque chose. Je passerai pour une « femmelette » en refusant son invitation sous prétexte de devoir faire du vélo ensuite. En remerciant notre hôte avant notre départ, nous remarquerons le changement des traits de son visage en comprenant que nous partions. Sans savoir si cela correspondait à de la tristesse ou à un agacement pour quelque chose que nous aurions oublié de faire, nous nous dépêchons de quitter les lieux.

La route vers Bucarest nous aura permis de rencontrer aussi plusieurs personnes aux modes de vie différents.

Nous ferons la connaissance d'un gérant de centre équestre. Nous serons nourris, logés, douchés aux frais de son organisation dans un cadre très agréable, belle demeure, jardin, piscine, et bar véranda. C'est un homme très cultivé. Il nous expliquera quelques périodes de l'histoire roumaine et abordera rapidement la situation politique roumaine actuelle.

Un peu plus loin, cette professeur de physique nous aborda à la sortie d'un magasin et nous invitera à déjeuner le temps que la pluie cesse. Nous discuterons quelques heures sur sa famille, la vie en Roumanie depuis la fin du régime de Ceaușescu mais aussi de politique internationale. Elle revient d'un séjour aux Etats-Unis où elle a rendu visite sa fille mariée à un Américain. Depuis, elle adore ce pays et surtout son président. Il sera impossible de lui faire accepter que la politique américaine est loin d'être parfaite !

L'approche de Bucarest sera intéressante pour comprendre avant l'heure que cette ville est en plein développement. La banlieue paraît être en permanent chantier. La route se transforme par moment en piste tout terrain où nous pouvons rouler plus vite que les autres véhicules !

Cette arrivée est aussi un point symbolique important dans ce voyage-projet. C'est la fin d'une étape, l'Europe. Cette phase de préparation nous a permis de nous rôder, de mieux connaître notre rythme et de trouver nos propres repères pour la suite du chemin. C'est aussi la fin de l'équipe Lionel-Richard. Le bilan de ce « tandem » me

28/07/2005

fait penser à cette image souvent utilisée de l'iceberg. Avec une relation en surface positive mais en profondeur cela est tout autre. Cette plus grande partie retiendra beaucoup de non dits par peur de détruire ce beau projet et la relation amicale. Une très bonne expérience pour la suite de nos projets associatifs, professionnels mais aussi personnels.

Pour ne pas perdre de temps comme à Budapest, nous trouverons une auberge de jeunesse, centrale, pour le restant de notre séjour dans cette capitale. Nous vaquerons chacun de notre côté à gérer nos priorités. Pour ma part, cela consistait à prendre une décision concrète sur comment me rendre à Istanbul vu le peu de temps restant avant l'arrivée de Maud dans 4 jours. Une certitude : à vélo je ne pourrai jamais y arriver pour la date prévue.

Plusieurs solutions :

Continuer la route et prendre un bus plus loin ;

Visiter rapidement la ville et partir pour Istanbul (bus ou train)

Profiter de Bucarest quelques jours, notamment pour rencontrer des personnes dans le domaine de l'environnement, avant de partir pour la Turquie.

Mon choix pour la dernière solution m'empêchera de réaliser la route entre Bucarest et Istanbul comme prévu initialement dans le projet. La découverte de la Bulgarie à vélo (habitants, modes de vies, acteurs environnementaux et sociaux) est sacrifiée pour différentes raisons expliquées précédemment, dont dans les dernières notes de voyage. Ce choix permet aussi de mieux avancer sur d'autres opportunités, notamment sur Bucarest. Avant mon départ en bus pour Istanbul, je rencontrerai une conseillère du Ministre de l'Environnement pour obtenir plus d'informations sur leurs priorités actuelles et leurs stratégies pour les prochaines années. Durant ces trois jours, je présenterai aussi l'association Keila et le projet « Les roues du recyclage » à des apprenants roumains à l'Institut Français de Bucarest. Ces échanges permettront d'obtenir une vision plus claire de la situation environnementale actuelle mais surtout de mieux cerner les problématiques auxquelles sont confrontés ces différents acteurs.

Quelques heures avant mon départ, Lionel et moi iront manger un kebab ensemble avant de nous quitter. Ce sandwich si habituel en France est aussi économique en Roumanie. Ces saveurs me feront imaginer les premières saveurs post-européennes. De retour à l'hôtel, je chargerai le vélo avec ce gros sac plastique acheté pour l'occasion et permettant de conserver toutes les affaires en un seul sac.

Un dernier au revoir à Lionel et me voilà parti avec mon fidèle compagnon zigzaguant dans les rues de Bucarest à cause du poids de l'énorme sac, direction la

28/07/2005

compagnie de bus. Mon esprit, lui, est absent. Il vogue déjà dans les contrées turques et dans cette si mystique ville d'Istanbul.

Turquie, me voilà !

Une semaine à Istanbul aux côtés de Richard

Nous savions que notre semaine commune sur Istanbul serait ponctuée par des moments à nous mais aussi par des moments dédiés à l'association et plus particulièrement au projet « Les Roues du Recyclage ». Après un mois et demi de séparation physique, nous nous retrouvons avec Richard aux portes de l'aéroport. Pas très romantique, me direz-vous ! Les retrouvailles furent très chaleureuses mais courtes. Dès mon arrivée, Richard m'a présenté un couple d'Espagnols, Silvia et Jean. Il venait de les rencontrer à l'aéroport. Ces deux jeunes gens s'apprêtaient à pédaler pendant deux semaines en Turquie. Nous, enfin je devrais surtout dire Richard, les avons aidé à essayer de remettre en place la potence de l'un de leur vélo puisque leurs vélos étaient arrivés en pièces détachées....par avion, c'est moins encombrant ! Quoique, ce même jour, j'ai vu aussi un homme (dans la force de l'âge) récupérer son vélo monté, avec du carton pour le protéger. Comme quoi, c'est faisable, mais je sais pas à combien s'élève la note ! Bref, Richard a aidé autant qu'il pouvait ses compatriotes. De mon côté, j'essayais de donner quelques idées mais après une heure à tergiverser sans réussite, nous nous sommes séparés (sans oublier d'échanger les adresses mails, au cas où Richard puisse les retrouver le long de la mer Noire après la semaine passée à mes côtés).

Nous avons donc décidé de continuer le projet à vitesse réduite (surtout pour les kilomètres parcourus en vélo) et de profiter aussi d'être à Istanbul pour visiter un maximum cette ville.

Pour ce qui est de l'aspect touristique d'Istanbul, c'est une ville très jolie avec différents quartiers. Dans le quartier touristique comme dans le quartier des universités, la population locale est très européenne. Si vous vous enfoncez un peu plus dans certains quartiers, vous trouverez des quartiers où la religion prend une place encore plus importante qu'ailleurs. Nous trouverons dans ces quartiers des femmes entièrement voilées, en noir, dont seuls leurs yeux sont à découvert ! Nous avons donc découvert une ville très hétéroclite donnant l'impression d'avoir plusieurs vitesses de développement.

Dès le deuxième jour, nous avons commencé à faire des recherches sur Internet afin de trouver des contacts potentiels dans le domaine de l'environnement ! Et bien, je peux vous dire que ça demande du temps.....Beaucoup plus qu'il n'y paraît. Lorsque l'on s'intéresse à l'environnement en Turquie, on tombe inmanquablement sur le site

28/07/2005

de Greenpeace mais nous en reparlerons un peu plus tard. Après quelques heures sur Internet, nous avons enfin réussi à envoyer quelques courriels en anglais concernant le projet : un premier à un responsable d'entreprise, un second à la municipalité. Le mercredi, comme nous passions devant la mairie lors de notre visite citadine, nous nous sommes arrêtés afin de prendre un contact plus direct avec le responsable environnement. Dans un premier temps, il nous a fallu nous faire comprendre des vigiles, qui ne parlaient évidemment ni français ni anglais! Après une explication d'un quart d'heure, nous avons le numéro de téléphone d'une personne parlant anglais et avec qui nous pourrions dialoguer. Nous sommes donc repartis, confiants. A la première cabine téléphonique, Richard appelle ce contact. Malheureusement il ne parle pas anglais et par téléphone, les gestes....on ne les voit toujours pas ! Richard a donc essayé de se débrouiller avec le petit dictionnaire français-turc que je lui avais ramené de France mais sans grand succès ! Nous avons aussi récupéré le numéro de téléphone de la grande boîte informatique (dont le site était en anglais). Richard a pris de nouveau son courage à deux mains....mais en vain ! La secrétaire, dirons-nous, ne parlait pas un mot d'anglais et n'a jamais voulu transférer l'appel à un anglophone ! Nous faisons donc plutôt chou blanc !

Le jeudi, alors que nous étions dans le quartier de Taksim (le quartier chic d'Istanbul) nous sommes passés devant l'ambassade de France qui abrite aussi l'Institut Français. Nous nous sommes donc précipités à l'intérieur pour savoir s'il ne nous serait pas possible de présenter le projet à des apprenants turcs. La responsable des cours a été très sympathique et nous a permis de revenir le soir même, à 18h30 pour présenter le projet à trois classes.

Entre temps, nous nous sommes rendus à l'ambassade de Géorgie pour remplir les papiers d'obtention du visa. En moins de 24h, c'était fait et pour pas trop cher (plus ou moins 10 euros)! La personne qui nous a reçus a même conseillé Richard sur la route qu'il valait mieux qu'il emprunte. Bref, nous étions bien contents de la tournure que prenait cette journée.

Et cette impression s'est confirmée avec notre visite à l'Institut Français. Nous n'avons vu que deux classes par manque de temps ! Les apprenants que nous avons rencontrés étaient très intéressés par le projet que nous leur présentions. Dans la première classe, nous avons des apprenants débutants tandis que dans la seconde, les apprenants étaient très avancés (et l'un d'eux était espagnol). Ils ont mis un peu de temps à délier leur langue mais une fois que c'était parti... nous ne les arrêtons plus ! Ils nous ont parlé de ce qui se faisait sur Istanbul au niveau environnemental. Nous avons trouvé des poubelles de collecte sélective dans le quartier touristique mais le reste de la ville n'en a pas ou que très peu ! Rien que pour trouver une poubelle, il faut chercher longtemps. D'autres part, les habitants ne peuvent pas faire de tri sélectif chez eux. C'est vrai que dans la ville, les poubelles sont dans les rues et

des hommes passent régulièrement dans la rue pendant la journée afin de faire eux-mêmes le tri. Ils récupèrent les matériaux qui les intéressent (l'un le plastique, l'autre le carton, ou encore le verre). Ils mettent tout ça dans leur grand sac sur leur dos ou sur une sorte de charrette suivant les déchets récupérés. Ces mêmes apprenants nous ont aussi parlé de la pollution du Bosphore. Ce détroit international coupe la ville en deux, un côté Occidental et un côté Asiatique. Il est emprunté chaque jour par de nombreux bateaux. Voire trop nombreux. Il y en a régulièrement qui perdent leur chargement. Peu de temps avant notre passage, un pétrolier avait sombré ! Bref, encore une catastrophe écologique et nous n'en parlons que très peu au niveau international. Nous avions pourtant pris les bateau-bus pour aller d'un côté à l'autre d'Istanbul mais nous n'avions pas trouvé que c'était si catastrophique que cela. Mais à la fin de la semaine, nous avons fait un peu plus attention et effectivement, la couleur de l'eau n'est pas toujours belle à voir ! Et quand on voit le nombre de pêcheurs sur les ponts, ça ne donne plus tellement envie de manger de poisson ! Il y a quelques années en arrière, Istanbul a rénové le quartier de la Corne d'Or, un bras de mer où de nombreuses entreprises s'étaient installées. Actuellement, il y a un peu moins d'usines et les bateaux sont un peu moins nombreux. Sur un autre thème, les apprenants nous ont aussi appris qu'ils se déplaçaient surtout en transports en commun (bus, taxis collectifs, bateau). Le tram et le métro sont aussi présents et dans le quartier de Taksim, ils ont même remis en état une vieille ligne de tramway mais cette fois plus pour un aspect touristique (ligne longue de quelques centaines de mètres). Mais les gens n'ayant pas l'habitude ne les utilisent pas encore de façon systématique. Ca viendra ! Et peut être qu'ainsi la circulation sera facilitée. Enfin, les deux classes rencontrées nous ont vraiment parlé de Greenpeace. Sur trente élèves rencontrés, tous connaissent les actions menées par cette association en Turquie (notamment contre la pollution des bateaux sur le Bosphore) et cinq d'entre elles aident financièrement cette association. Certains apprenants nous ont aussi demandé s'ils pouvaient nous aider financièrement ! C'était vraiment très gentil de leur part. Enfin, avec le premier cours, nous leur avons aussi montré la carte de Turquie et nous leur avons demandé d'indiquer à Richard les lieux intéressants à faire sur son chemin. Ils lui indiquaient même des endroits un peu excentrés de sa route....ils oublièrent vite que Richard voyage en vélo !!!

La fin de la semaine s'est rapidement passée avec le bricolage du vélo et les demandes de visas. En ce qui concerne le vélo, ce ne fut pas simple pour Richard ! Il devait changer sa jante arrière ! Première difficulté, se faire comprendre car il souhaitait un produit particulier, jante à double fond. Vinrent ensuite les tarifs, il faut vraiment les négocier car les types voient bien que nous ne sommes pas turcs (quoique, certaines personnes trouvaient que Richard avait quand même quelques traits turcs....il ne lui manquait plus que la langue !) Le dimanche, bricolage du vélo

28/07/2005

mais là surprise. Le type qui lui avait vendu une jante avec un orifice pour une valve de type vélo (petite) et lui avait aussi donné une chambre à air adaptée. Sauf que la valve de cette chambre à air était trop courte ! Nous sommes retournés le jour du bricolage mais un dimanche, c'est fermé ! Richard a du retourner le lundi matin après mon départ.

En conclusion, des rencontres très enrichissantes. A ce moment là, j'ai vraiment envié Richard qui était sur la route et qui croisait régulièrement des personnes avec qui partager un petit moment de bonheur. De mon côté, il a fallu repartir pour la France, retrouver ma vie professionnelle et associative. Pas toujours simple à gérer. Quant à Richard, il se retrouvait seul sur la route pour un voyage encore long....

LA TRIBUNE DES ADHERENTS

Cet espace est réservé aux adhérents pour effectuer des remarques sur un événement, proposer des idées ou une offre.

Alors, n'hésitez pas, envoyez-nous les documents que vous souhaiteriez diffuser.

Pour plus de renseignements, nous restons à votre disposition.
